

C'est connu, un compliment trop appuyé cache souvent un piège. Les pharisiens et les partisans d'Hérode ont fait alliance pour coincer Jésus, mais en respectant les usages, en faisant une belle révérence ...Et ils en ont eu pour leur argent !

En voyant l'effigie de l'empereur sur la pièce de monnaie, il leur dit tout simplement : « rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. C'est clair et net...

Malheureusement cette petite phrase devenue comme un proverbe est souvent utilisée par ceux et celles qui veulent couper la vie en tranches, séparer la politique de toute morale et enfermer l'Eglise derrière les murs des églises et les curés dans les sacristies... Il y a longtemps un amiral avait dit en parlant des évêques qui avaient réagi à une décision politique : « qu'ils s'occupent de leurs oignons » !

Bien sûr, il faut rendre à César ce qui lui appartient, car l'homme vit nécessairement en société sur cette terre. La mobilité, les migrations tout cela ne simplifie pas les choses. Personne ne peut s'abstraire des solidarités sociales au point d'ignorer la politique, le pouvoir, l'Etat. Le chrétien n'est pas un esprit supérieur qui pourrait mépriser la complexité et l'ambiguïté des structures socio-politiques. Nous sommes ensemble sur cette planète, et le rôle de César est important, César doit continuer à exercer sa fonction sous une forme ou une autre pour nous permettre de vivre ensemble, loin de la jungle dans laquelle nous pouvons facilement tomber, loin de la justice que chacun voudrait se rendre. Ceci implique des devoirs et des engagements de la part de chacun. L'impôt en est un signe parmi d'autres.

Ceci dit, nous qui sommes sortis du XXème siècle il n'y a pas si longtemps, nous savons où mène toute politique qui se moque de la deuxième partie de l'affirmation de Jésus ; rendez à Dieu ce qui est à Dieu. Quel que soit le positionnement politique, à droite comme à gauche, mais le centre ne fait pas exception, on a souvent tenté d'octroyer à la fonction politique une totale indépendance...et c'est bien aussi le cas en ce début de XXIème siècle où la voix de l'Eglise est rendue inaudible. Systématiquement on veut soustraire la fonction politique à toute morale ou religion qui voudrait la soumettre à une critique, à une révision de point de vue, voire à une conversion. De Machiavel en passant par les dictateurs du XXème siècle, les broyeurs d'humanité ont érigés en idoles leurs idéologies et leurs projets.

Quand César se fait dieu après avoir éliminé Dieu, l'homme n'est bon qu'à passer sous le rouleau compresseur de l'arbitraire, de l'injustice, du racisme, de la violence faite aux plus démunis, aux sans défense (pensons aux lois dites de bioéthique).

Au risque de paraphraser une expression bien connue, la politique peut être une bonne servante, mais elle est toujours une atroce maîtresse.

Dieu est Dieu. Le reconnaître, c'est tout réorienter vers Lui ce qui vient de Lui, c'est tout mettre sous sa Parole, c'est tout transfigurer par les exigences de la charité. Y compris l'activité politique, la gestion du bien commun. Bien sûr les réponses concrètes ne vont pas tomber toutes cuites des grands principes évangéliques... Mais est-il possible de servir l'être humain si l'on est en désaccord avec le dessein de Dieu sur lui. Il faut chercher ensemble, réfléchir, critiquer, améliorer les choses à la lumière de l'Évangile. Et les chrétiens ne peuvent pas ne pas accepter de s'impliquer, de se salir les mains dans le concret des situations.

L'Évangile n'est pas réservé à la sphère privée de notre existence. Déjà les habitants de Thessalonique l'avaient compris... Paul reconnaît que leur foi est active, que leur charité se donne de la peine, que leur espérance tient bon... Ils avaient entendu la parole d'Isaïe : « Je suis le Seigneur, il n'en est pas d'autre »...

Rendre à Dieu ce qui lui est dû, c'est d'abord s'imprégner de son amour, c'est l'accueillir dans notre vie. Cette espérance qu'il met en nous, c'est comme une lumière qu'il faut communiquer au monde entier. Nous ne devons pas être de simples consommateurs de la foi. Nous sommes tous appelés à être des acteurs et des constructeurs de la communauté humaine ; c'est dans ce monde tel qu'il est que nous avons à témoigner de la bonne nouvelle de l'Évangile. Beaucoup le font au péril de leur vie. Mais rien ne pourra empêcher la Parole de Dieu de produire du fruit.

En célébrant cette Eucharistie, nous voulons, Seigneur, te rendre ce qui te revient. Nous t'offrons tous les actes de foi, d'espérance et de charité qui émaillent nos vies et celles de tous nos frères. Avec toi nous nous engageons à tout faire pour que l'amour l'emporte sur la haine et la violence. Sois avec nous pour que l'Évangile soit annoncé dans le monde entier. Amen